
Vladimir Romanovitch Arseniev (7 août 1948-30 octobre 2010)

Frédéric Bertrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/16578>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.16578
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2011
Pagination : 5-7
ISBN : 978-2-7132-2297-9
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Frédéric Bertrand, « Vladimir Romanovitch Arseniev (7 août 1948-30 octobre 2010) », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 201 | 2011, mis en ligne le 05 mai 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/16578> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.16578

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Vladimir Romanovitch Arseniev (7 août 1948-30 octobre 2010)

Frédéric Bertrand

- ¹ L'ethnologue africaniste spécialiste des Bambara du Mali, Vladimir Romanovitch Arseniev est décédé à Saint-Pétersbourg. Figure originale et inclassable, son décès brutal laisse un vide parmi ses amis et collègues français pour lesquels Vladimir était un infatigable artisan du dialogue entre nos deux traditions nationales disciplinaires. Vladimir entretenait depuis de nombreuses années de constantes relations tout autant professionnelles qu'amicales avec nombre d'ethnologues français, africanistes ou non, mais aussi de positionnements théoriques et de générations très différents¹. En 1999, Vladimir complétait son ancrage parisien par une élection en tant que membre correspondant de l'Académie des sciences d'outre-mer.
- ² De par ses choix méthodologiques et théoriques ainsi que ses convictions personnelles, Vladimir Arseniev occupait une place volontairement à part dans le milieu des africanistes russes². Son expérience du terrain malien était sans commune mesure avec la norme en usage dans le milieu académique africaniste russe et soviétique. En effet, bien peu d'ethnologues africanistes russes ont eu l'opportunité de séjourner aussi longtemps que Vladimir sur leur terrain de recherche. Cette chance, Vladimir a su la saisir en 1971 à l'issue de ses études à la Faculté des langues orientales de l'Université de Leningrad, lorsqu'il a choisi d'effectuer son service militaire en tant qu'interprète auprès de la représentation soviétique au Mali. Cette présence sur place jusqu'en 1974 sera déterminante puisqu'elle l'entraînera à s'inscrire en thèse sous la direction de D. A. Ol' derogge. Après sa soutenance en 1977, Vladimir intégrera le département Afrique de la filiale léningradoise de l'Institut d'ethnographie de l'Académie des sciences qui deviendra en 1992 le Musée d'anthropologie et d'ethnographie (MAE) Pierre-le-Grand. Ce n'est qu'en 2006 que Vladimir quitte le département Afrique du MAE pour le Centre d'anthropologie sociale et politique qui vient alors de s'y créer. Durant toute sa carrière Vladimir n'aura eu de cesse de trouver l'énergie et les moyens de revenir régulièrement au Mali pour y poursuivre notamment ses recherches sur les sociétés de chasseurs bambara.

- 3 L'embarrassante question de la valorisation de son inestimable expérience de la relation directe, de l'échange et du temps partagé au cours de l'enquête de terrain — dans un milieu académique plus enclin à la mise à distance par la reconstruction historique ou la modélisation linguistique — a joué chez Vladimir Arseniev le rôle d'un puissant ferment qui devait progressivement, et non sans heurts, l'amener à affirmer l'originalité de sa démarche. Vladimir a ainsi fait ses premières armes dans la confrontation théorique qui a pris pour cadre le vaste et déterminant débat sur l'apport des données de terrain qui a secoué l'ethnographie soviétique au milieu des années 1980. Plus tard sa réflexion sur cette question a évolué, sous l'influence de sa collègue T. B. Schepanskaia, vers l'expérimentation d'une auto-ethnographie dont Vladimir pensait alors pouvoir nourrir une approche réflexive sur l'unité entre observateur et observé.
- 4 Par ailleurs, un autre de ses chevaux de bataille consistait à interroger les principes de collecte et d'exposition des collections africaines au sein du MAE. Vladimir avait en effet ramené des collections ethnographiques de ses différents séjours au Mali et s'avouait fréquemment frustré du peu de cas que son institution de rattachement faisait du traitement des objets reflétant un fort degré de contemporanéité. En 2007, il avait pris la tête d'un groupe d'ethnologues contestant publiquement le projet de réorganisation de la salle Afrique du MAE, en particulier la persistance de la vision exotisante et chosifiante qui y était donnée de la diversité du continent africain. Enfin, tout dernièrement, Vladimir s'était lancé dans l'ambitieux projet de mettre en place un ensemble théorique qu'il avait appelé « ethnosophie ». Développé dans le cadre de séminaires du Centre d'anthropologie sociale et politique, cet ensemble théorique hétéroclite devait permettre de dépasser l'apport du postmodernisme à l'anthropologie. En effet, Vladimir se désolait de la parcellisation du point de vue qu'il identifiait comme postmoderne, de sa sécheresse et de son relativisme. C'était également pour lui une façon de permettre à la jeune génération d'africanistes saint-pétersbourgeois, au sein de laquelle Vladimir était très fier d'y compter son fils Piotr, de retrouver l'accès à un nouvel universalisme.
- 5 De la même façon il s'est personnellement beaucoup investi dans la promotion de ce qu'il a fini lui-même par appeler l'École léningradoise des études africaines. Dans un contexte de lutte d'influence entre les sciences politiques et la linguistique pour le partage des études africaines russes, Vladimir voulait notamment, par la réédition des écrits de D. A. Ol' derogge et V. M. Misiugin, contribuer à délimiter un domaine où l'approche fine et réflexive des cultures africaines pouvait se maintenir. Pour ce faire, Vladimir a su se doter en 2000 d'un outil adéquat, la revue *Manifestation*, objet fascinant à mi-chemin entre le *fanzine* et le *samizdat*, illustrant parfaitement le goût pour le mélange des genres qu'affectionnait Vladimir. Cette revue lui a enfin permis de laisser s'exprimer de façon encore plus éclatante sa passion pour la poésie et le dessin qui lui permettait de poursuivre sur un autre registre sa recherche de la traduction des émotions. C'est ici l'occasion pour moi de me souvenir d'une de nos premières discussions à Saint-Pétersbourg en juillet 1997 au cours de laquelle il m'avait fait part d'une hypothèse qui lui tenait à cœur de vérifier un jour : celle de l'empreinte du surréalisme, dont il partageait bien des conceptions, dans l'émergence du personnage du renard dans le roman *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry et dans *Le Renard pâle* de Marcel Griaule et Germaine Dieterlen.
- 6 Enfin, ce trop bref portrait ne serait pas complet sans évoquer les activités de chroniqueur de Vladimir dans la presse russe. Chacun de ses billets ou de ses articles consacré à l'Afrique, à la France ou aux relations entre la Russie, la France et les pays de

l' Afrique de l' Ouest produisait un écho certain parmi ses collègues et ses étudiants. Cela contribuait à faire de lui un ethnologue « branché », en permanence en interaction avec ses différents centres d' intérêts et interlocuteurs. C' était cette forme d' implication que Vladimir partageait avec N. M. Girenko³, également ethnologue africaniste pour lequel il éprouvait le plus profond respect. Et c' est par une impitoyable ironie du sort que Vladimir s' est effondré le jour même où il lui rendait hommage à l' occasion d' une conférence commémorative.

NOTES

1. Germaine Dieterlen, Claude Meillassoux, André Bourgeot, Jean-Loup Amselle, Roberte Hamayon et Monique Selim pour ne citer que quelques-uns d' entre eux.

2. Pour la bibliographie des publications de Vladimir Arseniev en langue russe, voir le site de la Kunstkamera, <http://web1.kunstkamera.ru/library/MAE9202.htm> . Pour ses articles publiés en français voir notamment V. ARSENEV, « Le musée d' Anthropologie et d' Ethnographie Pierre-le-Grand à Saint-Pétersbourg », *Cahiers d' Études africaines*, XXXIX (3-4), 155-156, 1999, pp. 681-699, et son entretien avec Monique SELIM, « Points de vue d' un africaniste russe », *Journal des Anthropologues*, 87, 2001, pp. 195-202.

3. Fortement impliqué au sein du Groupe de défense des droits des minorités nationales de l' Union des scientifiques de Saint-Pétersbourg qui intervenait en tant qu' expert dans les jugements d' affaires relevant des crimes xénophobes, N. M. Girenko a été assassiné le 19 juin 2004. À ce jour, le procès du ou des meurtriers n' a toujours pas eu lieu. Voir entre autres la nécrologie publiée dans *Anthropology News*, septembre 2004, pp. 41-42.

AUTEUR

FRÉDÉRIC BERTRAND

Université Victor Segalen Bordeaux 2, Bordeaux.